

(Institut Pasteur, Centre de Documentation de Pathologie exotique, Paris.)

Anciennes figurations du Rhinocéros de l'Inde.

A propos du frontispice de l'ouvrage de Wilhelm Pison

« De Indiae utriusque re naturali et medica »
édité à Amsterdam en 1658.

Par M^{me} CHRISTINE COSTE.

(Reçu le 17 janvier 1946.)

L'ouvrage de WILHELM PISON (1), « De Indiae utriusque re naturali et medica », rédigé en latin par des Hollandais, a été édité en 1658 à Amsterdam par les ELZÉVIR. Cet ouvrage est le premier traité de médecine exotique qui ait été publié, nous l'avons analysé dans deux monographies (2 et 3). Dans le frontispice de ce volume (Fig. 1), se trouve l'image d'un rhinocéros remarquable en ce qu'elle présente une inexactitude anatomique sur laquelle le Professeur R. GEIGY, de Bâle, lors de son passage à Paris, a attiré notre attention ; il nous a fait connaître l'étude que le Professeur H. HEDIGER (4), Directeur du Jardin Zoologique de Bâle, avait faite sur ce sujet.

En dehors de la corne du nez, une seconde plus petite se voit, en effet, sur la crête épineuse des vertèbres cervicales ; il semble d'ailleurs s'agir non pas d'une corne mais d'une sorte d'appendice épidermique en forme de spirale. C'est là l'erreur anatomique. Le rhinocéros était encore peu connu en 1658 et n'a pas été représenté ici d'après nature mais d'après un dessin d'ALBERT DÜRER, dont nous aurons à discuter l'origine. La Fig. 2 qui nous sert de base donne une idée exacte de l'animal photographié dans la jungle par l'explorateur suédois BENGT BERG (5). On constate, en effet, que le Rhinocéros unicornis de l'Inde qui ne porte qu'une corne sur le nez, ne possède aucun appendice dorsal dans la partie antérieure de la colonne rachidienne à l'encontre de ce que DÜRER et ses imitateurs ont figuré.

C'est sous l'empereur TITUS, en l'an 80 de notre ère, dans le Colisée commencé par son père, et à peine terminé à cette époque, que fut montré en Europe, pour la première fois, un Rhinocéros de l'Inde, vivant. Événement signalé par PLINE l'ANCIEN (6). Auparavant, il est trouvé tantôt comme un taureau sculpté, en profil sur un mur de Babylone (Fig. 3), tantôt, ainsi que le dit la Bible, comme une antilope arabe avec une corne, donc comme une sorte de licorne telle qu'elle se retrouve encore aujourd'hui dans les armes de l'Empire britannique. Sur une carte régionale du XIII^e

siècle, il a même été imaginé sous la forme d'un chien qui court et dont une longue corne pointue sort du nez (Fig. 4).

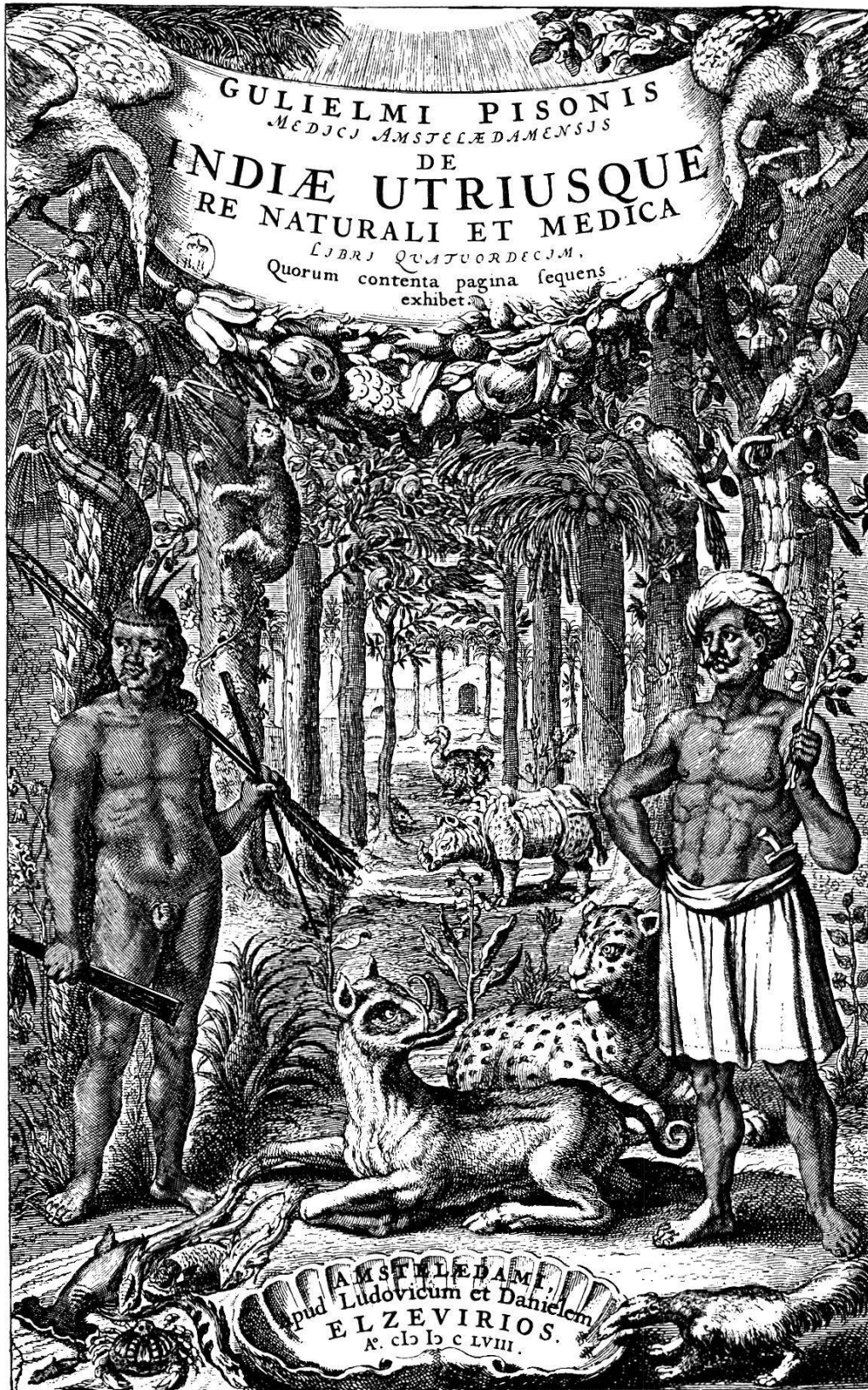
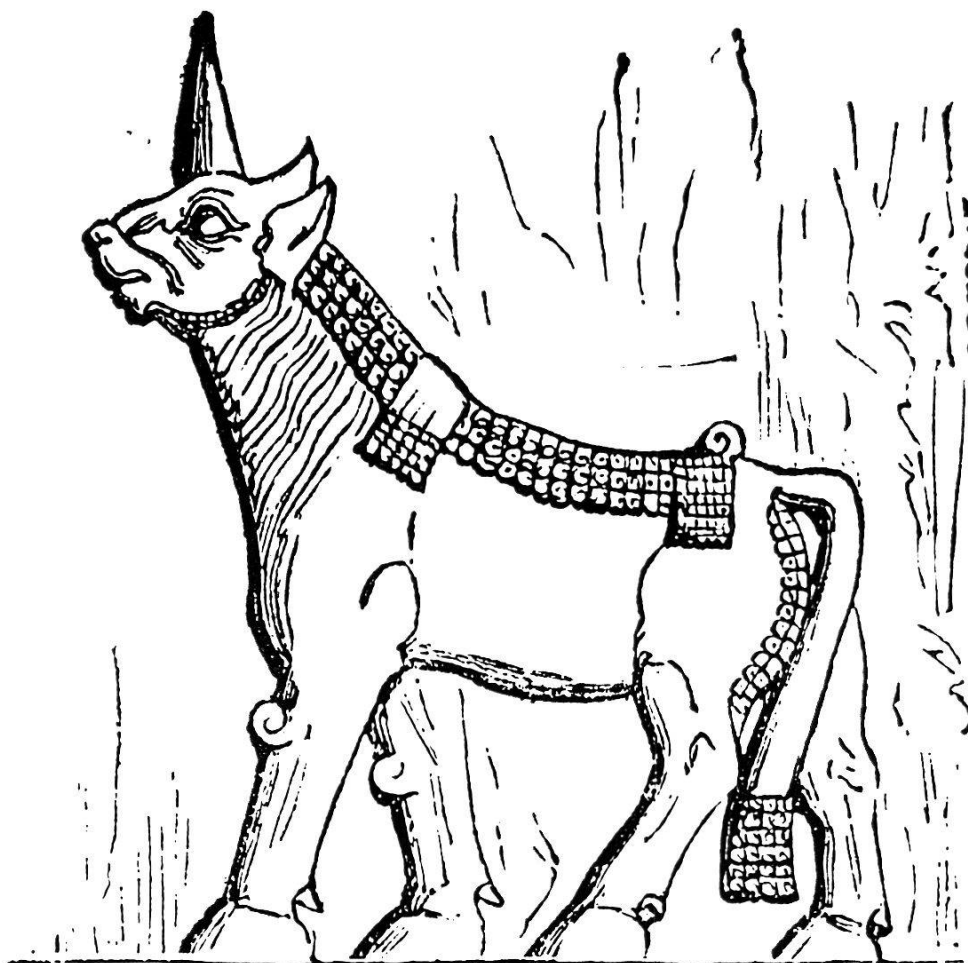


Fig. 1. Frontispice de l'ouvrage de Wilhelm Pison : De Indiae utriusque re naturali et medica. Amsterdam 1658. (Service photographique de la Bibliothèque Nationale, Paris.)



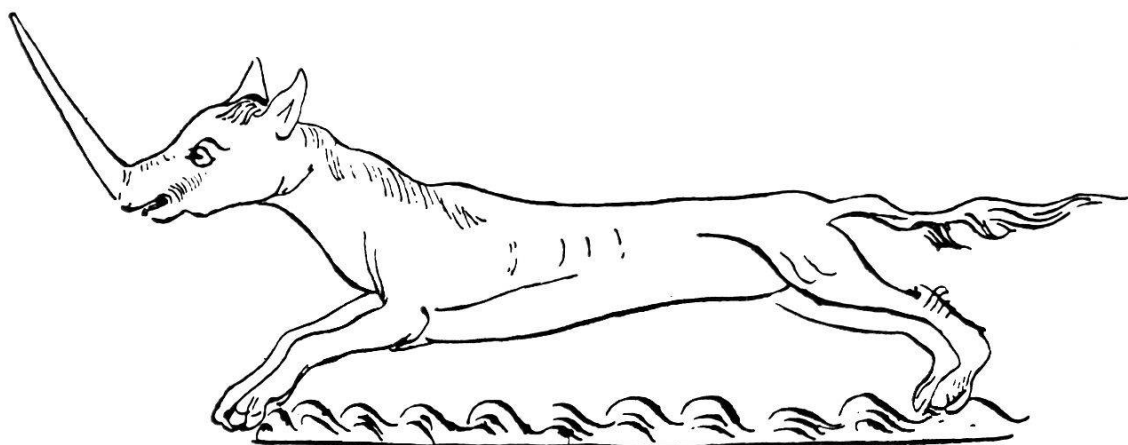
Fig. 2. Le Rhinocéros unicorne photographié dans le Népal, seule région de l'Inde où cet animal est encore rencontré de nos jours. (Copyright Bengt Berg. Suède 1946. Reproduction interdite.)

Quatorze siècles s'écoulèrent après l'arrivée à Rome du premier Rhinocéros de l'Inde avant qu'un autre spécimen parut en Europe. D'après une étude de A. FONDOURA DA COSTA (7), l'animal fut débarqué le 20 mai 1515 dans le port de Lisbonne et non le 1^{er} mai 1513, ainsi que l'indique, par erreur, ALBERT DÜRER dans la légende accompagnant son dessin. D'après LOISEL, l'arrivée avait même lieu seulement en 1517 (8). C'était un présent du roi du Cambodge, MUZAFAR, au roi Emmanuel le Grand de Portugal. Il ressort, non seulement des descriptions faites à l'époque mais aussi du fait que le rhinocéros fut le sujet d'innombrables œuvres, dessins et images plastiques, que l'impression causée par l'animal fut extraordinaire. Une de ces œuvres les plus fameuses fait partie de la collection SLOANE, au British Museum de Londres, c'est le dessin d'ALBERT DÜRER qui, le fait est prouvé, n'avait pas vu l'animal (Fig. 5) (9). Il en fut réduit, pour exécuter son dessin, à se servir de descriptions et d'une esquisse qui lui furent communiquées par des amis de Nuremberg auxquels VALENTIN FERDINAND, habitant Lisbonne, avait écrit une lettre détaillée racontant la réception



RHINOCEROS, OR STRAIGHT-HORNED OX.

Fig. 3. Le Rhinocéros, tel que, l'on croit, les Assyriens se l'imaginaient. (Document Bibliothèque des Arts Décoratifs, Paris.)



Représentation du rhinocéros sur une carte régionale du XIII^e siècle

Fig. 4. (Document de la Bibliothèque Nationale, Paris.)

faite au rhinocéros et y joignant un croquis. Le rhinocéros, peu après son arrivée à Lisbonne, fut exhibé dans l'arène pour y livrer combat contre un éléphant — combat qui finit rapidement, nous

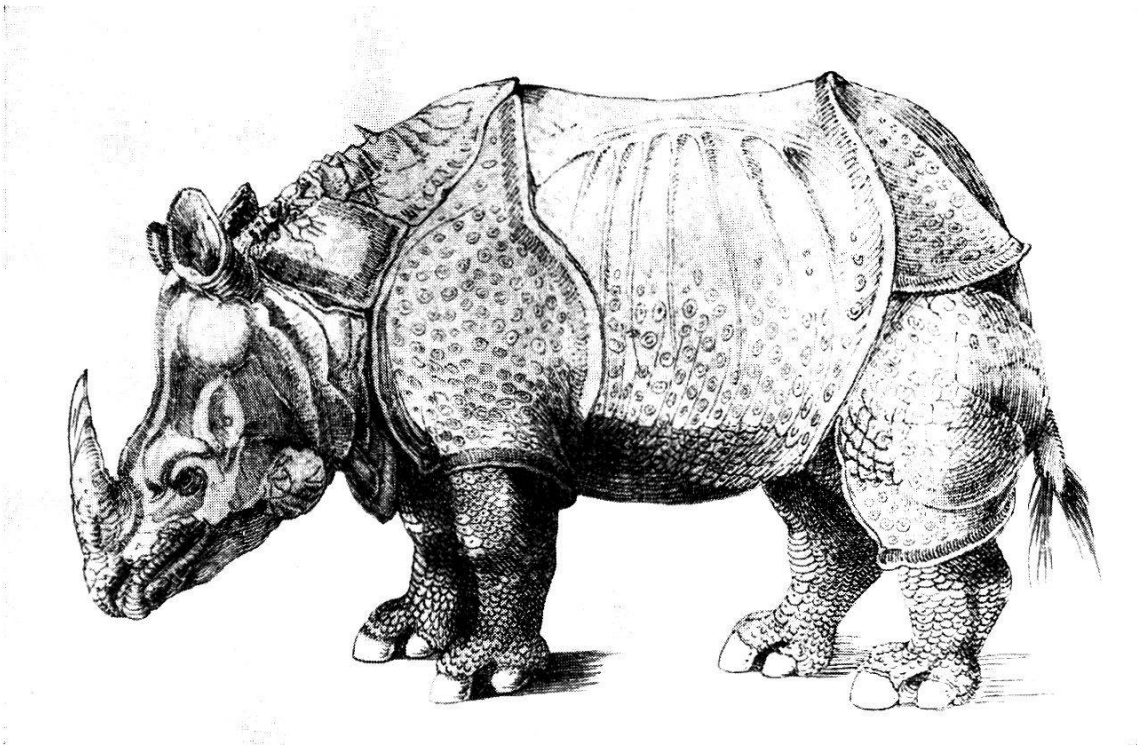


Fig. 5. Rhinocéros. Dessin à la plume de couleur brun foncé, par *Albert Dürer* (1515), avec la célèbre « petite corne de *Dürer* ». (Collection *Sloane*, British Museum, Londres.)

dit FONDOURA DA COSTA, par la fuite de l'éléphant. Il fut envoyé, par la suite, en cadeau au Pape Léon X, mais le bateau sombra en Méditerranée, tout près d'arriver au port, le cadavre de l'animal surnagea jusqu'à la rive ; il fut empaillé et porté à Rome.

L'esquisse portugaise présentait l'appendice en forme de spirale. DÜRER y vit, sans doute, une protubérance qui rappelle l'extrémité de la défense du narval et le représenta ainsi sur son dessin et sur une gravure sur bois appartenant au Cabinet des Estampes de Berlin (Fig. 6) (10). Voici la description qu'en donne DÜRER dans la légende : « Il est représenté ici en entier. Il a la carapace de la tortue et est couvert d'épaisses écailles, il est gros comme un éléphant mais court sur pattes. Il a une corne pointue sur le nez qu'il aiguisé sur des pierres. Cet animal est l'ennemi mortel de l'éléphant¹, l'éléphant le craint beaucoup car lorsqu'il le rencontre, le rhinocéros court après lui, la corne entre les jambes de devant, l'éventre et l'étrangle — celui-ci ne peut se défendre, son adversaire étant armé de façon à ne pouvoir être blessé. On dit aussi que le rhinocéros est rapide, hardi et rusé. »

C'est cette erreur de DÜRER qui est à l'origine de la fameuse « petite corne de DÜRER », inexactitude reproduite fidèlement par les dessinateurs des XVI^e et XVII^e siècles. Un bois de la Cosmo-

¹ Cette affirmation est contournée par l'observation, faite en Perse par le Chevalier *Chardin*, que nous relatons plus loin.

Nach Christus gepurt. 1513. Jar. 2bi. j. 17ay. Sat man dem großmichtigen Kunig von Portugall Emanuel gen Lyfabeona pracht auf India ein sollich lebendig Thier. Das nomen sie Rhinocerus. Das ist hie mit aller seiner gestalt Abcondert. Es hat ein farb wie ein gepuckeltes Schildtrot. Und ist vö dicken Schalen überlegt fast fest. Und ist in der groß als der Hellsandte Aber nydertrichter von paynen/ vnd fast wehaffig. Es hat ein scharff starck Horn von auff der nase/ Das begynde es allweg zu reizen wo es bey staynen ist. Das doßig Thier ist des Hellsfang todt frynde. Der Hellsfandte furcht es fast vbel/ dann wo es In ankumbt/ so laufft In das Thier mit dem kopff zwischen dyen so dem payn/ vnd reißt den Hellsfandte vnder am pauch auff vñ erwidert In/ des mag er sich nit erwan. Dann das Thier ist also gewapent/ das In der Hellsfandte nichts kan thun. Sie sagen auch das der Rhynocerus Schnell/ fraydig vnd Listig sey.

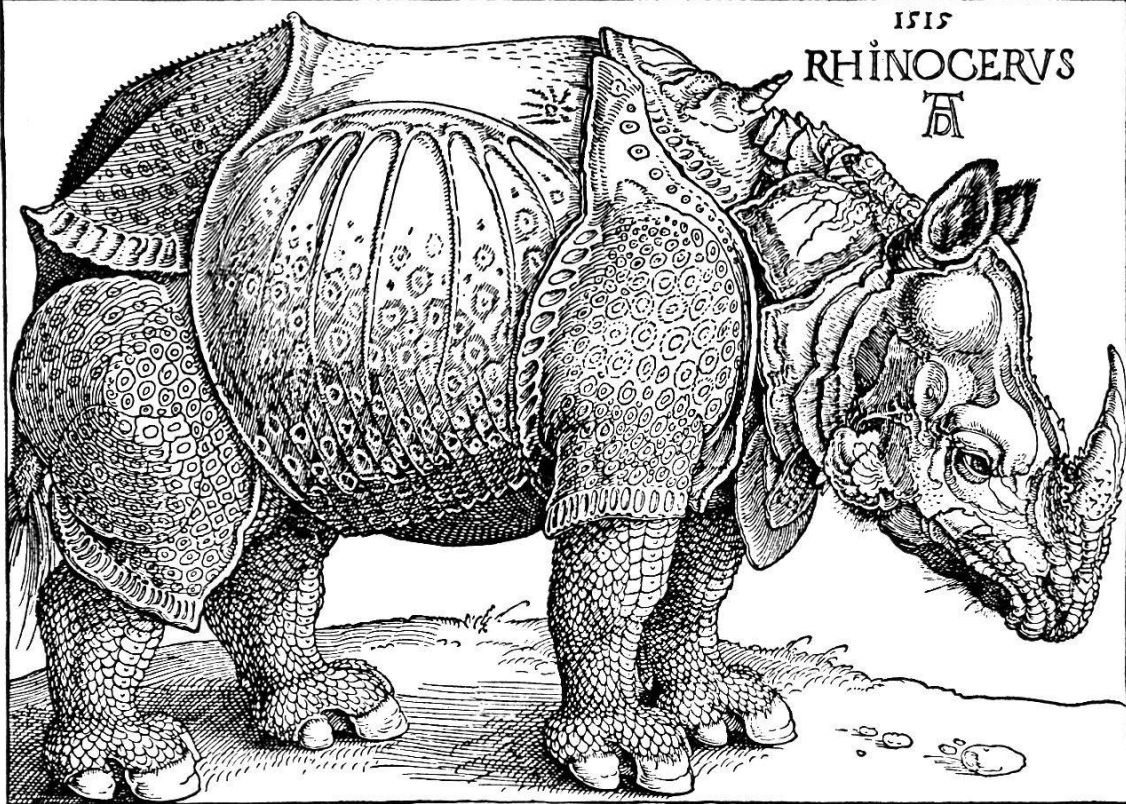
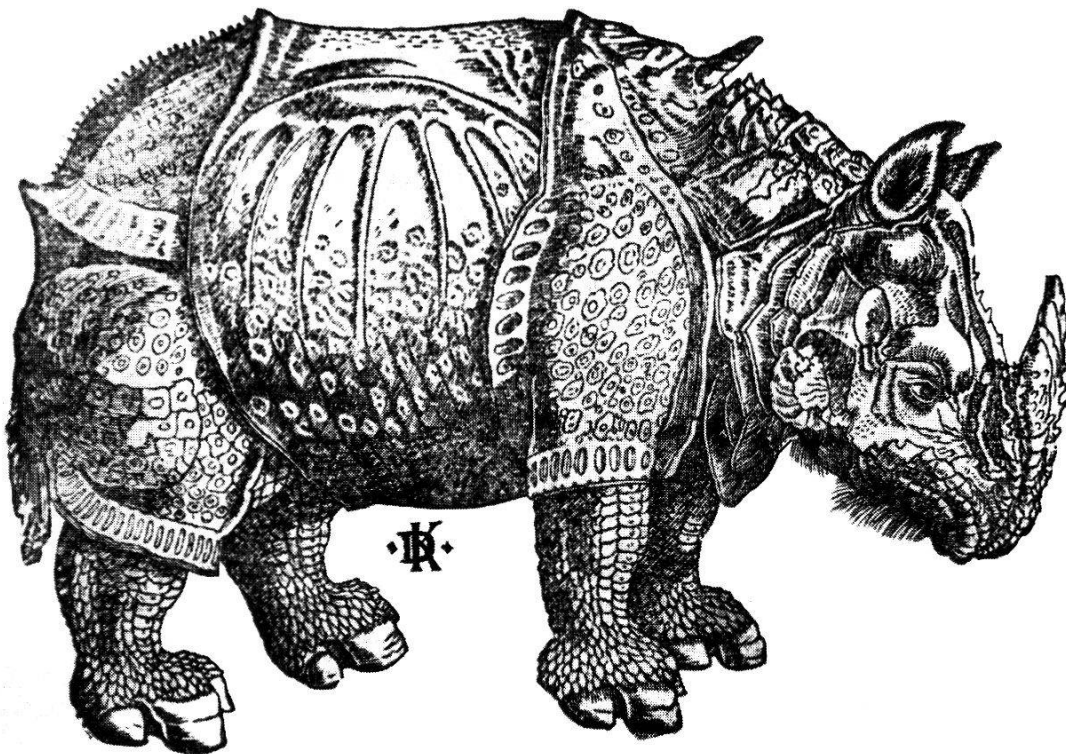


Fig. 6. Célèbre gravure sur bois de l'étonnant animal d'Albert Dürer. (Cabinet des Estampes, Berlin, n° 830.)

Das thier Rhinoceros genant.



CCC v Don

Fig. 7. Rhinocéros. D'après la gravure sur bois de la Cosmographie Universelle de Sébastien Münster Bâle 1559

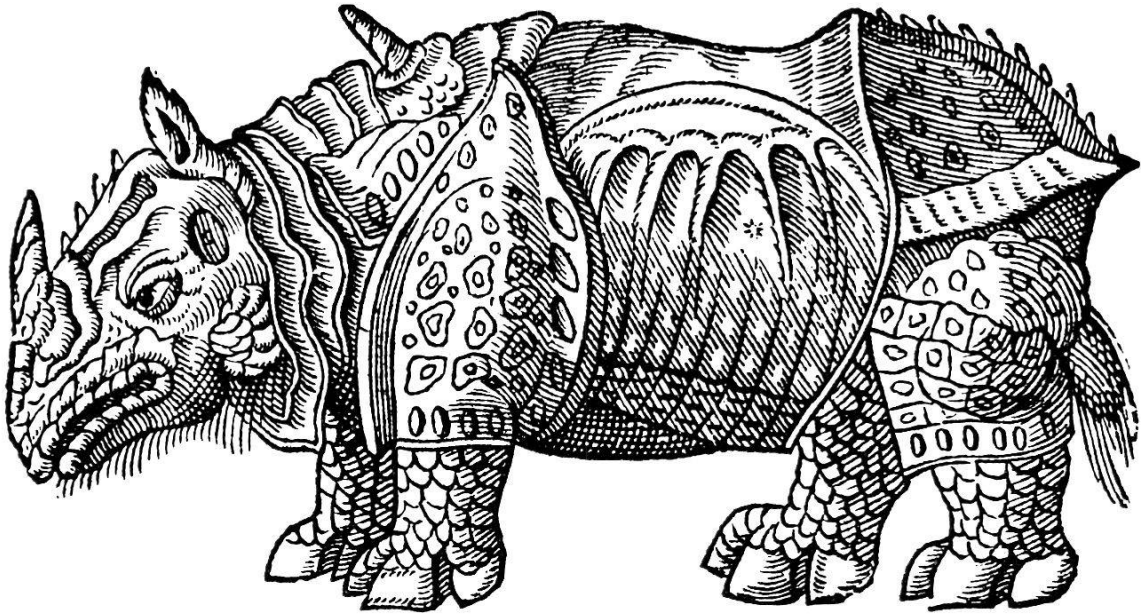
Figure du Rhinoceros armé de toutes pieces.

Fig. 8. Gravure sur bois parue dans les Œuvres d'Ambroise Paré, Paris 1585.

graphie Universelle de SÉBASTIEN MÜNSTER, parue en 1559 à Bâle² (Fig. 7) (11), est copié sur le dessin fantaisiste de DÜRER. La recherche de la poudre de licorne et l'emploi de la corne de rhinocéros en thérapeutique, qui avait frappé certaines personnes au XVI^e siècle, a amené AMBROISE PARÉ, Conseiller et premier Chirurgien du Roi, de Henri II à Henri III, à s'occuper du rhinocéros (12). Ce savant reproduisit, dans ses œuvres³, deux gravures, l'une représentant la bête avec sa double corne (Fig. 8) et l'autre dans le combat qu'elle livre à un éléphant (Fig. 9) ; il en parle en ces termes : « Or le Rhinocéros, estant merveilleusement ennemi de l'éléphan, aiguise sa corne contre un rocher et se met en bataille contre lui valeureusement comme un taureau et, demeuré vainqueur, tue l'éléphan. » Le poète G. DE SALUSTE DU BARTAS (13), en son sixième jour de la semaine, lui a consacré quelques vers :

« Du fin Rhinocerot, qui n'entre onc en bataille
 Conduit d'aveugle rage : Ains plustost qu'il assaille
 L'adversaire Elephant, affile contre un roc
 De son armé museau le dangereux estoc.
 Puis venant au combat ne tire à l'adventure
 La roideur de ses coups sur sa cuirasse dure,
 Ains choisit, provident sous le ventre une peau,
 Qui seule craint le fil de l'aiguisé cousteau. »

² Cette gravure sur bois se trouve déjà dans la première édition de 1521.

³ La première édition de 1575 a été reproduite jusqu'au milieu du XVII^e siècle, un exemplaire de cette première édition est conservé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris.



Fig. 9. Autre gravure sur bois des Œuvres d'Ambroise Paré. Combat du Rhinocéros contre l'éléphant. Paris 1585.

Nous voyons, dans les Voyages du Chevalier CHARDIN en Perse (14), une description d'un rhinocéros en captivité à Ispahan et, pour la première fois, en 1711⁴, il se trouve représenté au naturel et sans corne cervicale (Fig. 10). Ainsi s'exprime le célèbre voyageur : « Dans les Ecuries royales, il y avoit, la première fois que j'arrivai à Ispahan, un Rhinoceros, que j'allai voir plusieurs fois pour en mieux prendre l'idée, et que je fis tirer par mon Peintre fort exactement à diverses reprises. En voici la figure à côté, c'étoit un animal grand comme un bœuf de grandeur ordinaire. Sa peau est d'un gris brun tirant sur le noir, comme celle des éléphants, mais plus rude, et plus épaisse. Je n'ai point vû d'animal qui en ait une semblable, et cela se peut juger de ce qu'on ne voit point au Rhinocéros, comme aux autres animaux, les articulations, ni les apophyses ou éminence des os. Cette peau est couverte par tout, hormis au cou et à la tête, de petits nœuds ou durillons, si fort semblables à ceux des écailles de tortues, tant

⁴ La première édition date de 1686 mais n'en donne pas la représentation, l'animal figure dans la quatrième édition de 1711 et dans les suivantes.

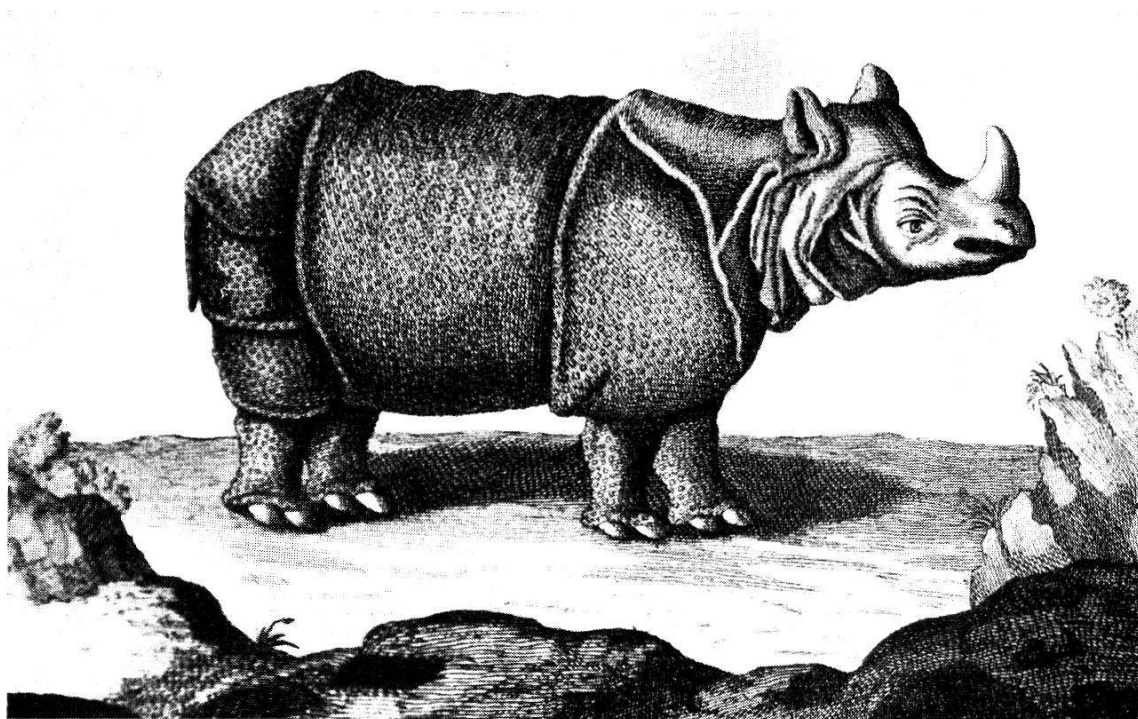


Fig. 10. Première gravure sur bois où l'animal est représenté au naturel. Voyages du Chevalier *Chardin* en Perse (1711).

pour la forme, que pour la couleur, qu'à la première vue on croiroit que cet animal est couvert d'une telle écaille sur le corps. Cette peau fait cinq plis gros et épais, outre celui qui est le long du cou au-dessous des oreilles, ressemblant à une fraise qui pendroit tout autour : un pli couvre toutes les épaules jusqu'au ventre : un autre couvre le ventre et le dos entier : et trois autres couvrent les cuisses, mais plissés en long, au lieu que les autres sont en travers, comme on le voit dans le dessein. La corne de cet animal, qui en est la partie la plus admirable, est presque de la figure et de la grosseur d'un pain de sucre de deux livres. Sa couleur est de gris brun, de même que la peau de la tête au-dessus des narines : son museau est rond, tourné comme un bec d'aigle, et cependant la lèvre au-dessus de la bouche est plate et large. Il n'a que quatre dents, deux en haut et deux en bas, placées aux extrémités des mâchoires. Sa langue est courte et épaisse. Ses yeux sont placés fort bas, presque contre les lèvres. Sa queue n'a pas un pied de long. Elle est menuë, formant huit ou dix nœuds, ressemblant à un chapelet. Ses pieds sont courts et épais, faits de trois fourchons, ou argots de corne sur le devant, et de durillons sur le derrière. On entretenoit si misérablement ce pauvre animal quand je le vis (son gardien soustrayant sa nourriture), que, malgré l'épaisseur de la peau, on lui voioit les côtes au travers. J'en observai huit, attachées aux vertèbres, qui composent son épine de dos. Les Persans appellent cet animal *El Kerkedon*, c'est-à-dire le porte-corne, ou aiant corne.

La Relation hollandaise, qui a pour titre : L'Ambassade de la Chine, fait une description de cet animal tout-à-fait fausse, surtout en ce qu'elle porte que c'est un des principaux ennemis de l'éléphant : car ce Rhinocéros-ci étoit dans une même écurie avec deux éléphants, et je les ai vû diverses fois tous trois l'un près de l'autre dans la Place royale, sans se marquer la moindre antipathie. Un ambassadeur d'Ethiopie avoit amené cet animal en présent. C'est le païs où il y en a davantage, et je n'ai pas pû découvrir qu'il y en ait aux Indes, les Abissins, ou Abechi, comme les Persans les appellent, les apprivoisent et élèvent au travail, comme on fait les elephans. On prétend qu'aux Indes les Rois et Princes se servent de cornes de Rhinoceros à boire, à cause de l'antipathie qu'elle a avec le poison, lequel se reconoit en ce que la corne sue au moindre poison qu'il y a dedans. Je vous assure que la première partie du conte est fabuleuse, je ne saurois rien dire de l'autre, n'en aiant pas vu d'épreuve. » En dépit des précisions apportées par l'ouvrage du Chevalier CHARDIN, les ouvriers des Gobelins ont, d'après un carton de FRANÇOIS DESPORTES, en 1737, fait figurer le rhinocéros dans une tapisserie de la série dite des « Nouvelles Indes »⁵, actuellement exposée à Lausanne, au Palais de l'Université, sous la forme qui lui avait donné ALBERT DÜRER.

Ce n'est qu'en 1741 qu'un troisième spécimen de Rhinocéros de l'Inde fut ramené de nouveau du Bengale en Europe par le capitaine hollandais DOUWEMOUT. Si nous en croyons PETZSCH (15), cet animal, exhibé à la Foire de Leipzig en 1747, fit sensation. Sur



Fig. 11. Médaille en étain frappée à Stuttgart (1748). (Phot. Hediger.)

⁵ Mobilier National, Salle E, Paris.



Fig. 12. Dos de l'encrier ayant appartenu au poète suisse *Gottfried Keller*. Faïence bleue et blanche de Zurich (XVIII^e siècle. Collection de la Bibliothèque Centrale de Zurich).

le programme de la foire était spécifié qu'il fournit un produit non identifié pouvant être utilisé pour fabriquer un remède contre l'épilepsie, il y était dit que de nombreux malades lui devaient la guérison. On sait que la corne du Rhinocéros de l'Inde, actuellement devenue très rare, passe aujourd'hui en Asie pour être un aphrodisiaque très puissant. Les Chinois n'ont confiance que dans la poudre de la corne du rhinocéros indou qu'ils utilisent en médecine en la mêlant au sang de la bête ; ils n'acceptent pas la poudre faite avec les cornes du rhinocéros à deux cornes d'Afrique qu'ils traitent de marchandise frelatée. Ce fait explique, qu'en dépit de toutes les mesures prises de nos jours pour la protéger, cette espèce de rhinocéros se trouve décimée par les indigènes, au point, ainsi que le fait observer H. HEDIGER, qu'on peut en redouter la disparition à brève échéance. L'almanach des familles suédois, sorte de grande encyclopédie, le « Nordisk Familjebok », citant le rhinocéros de l'Inde, dit que, « jusqu'en 1700, ces cornes de rhinocéros se trouvaient seulement chez les apothicaires qui les vendaient,

au poids de l'or, sous forme de poudre contre les empoisonnements ».

Le rhinocéros de la Foire de Leipzig fut introduit dans la littérature allemande par le poète CHRISTIAN FÜRCHTEGOTT GELLERT, dans sa fable « Le pauvre vieillard ». En 1748, l'animal fut montré à Stuttgart et, en souvenir, fut frappé une médaille commémorative en étain (Fig. 11). Il figure naturellement, également, dans BUFFON (16). Il est aussi reproduit sur les faïences du XVIII^e siècle, notamment au dos d'un encrier en faïence bleue et blanche de Zurich ayant appartenu au grand poète suisse GOTTFRIED KELLER (1819-1890), et qui fait actuellement partie des collections de la Bibliothèque Centrale de Zurich ⁶ (Fig. 12).

Il ne reste aujourd'hui que quelques spécimens de cette bête monstrueuse, au pied de l'Himalaya. On assure, sans en être certain, qu'il peut vivre cent ans, bien que, dans les ménageries, sa longévité, d'après A. MÉNÉGAUX (17), ne dépasse pas une soixantaine d'années.

L'erreur anatomique commise par DÜRER et reproduite, en particulier, par l'artiste qui illustra le frontispice de l'ouvrage médical de WILHELM PISON permet de situer dans le temps et dans l'espace certains éléments de l'iconographie concernant le Rhinocéros de l'Inde.

Summary.

Comment on one of the elements of the frontispice of WILHELM PISON's work: "*De Indiae utriusque re naturali et medica*", worded in latin by Dutchmen, published by ELZEVIR in Amsterdam in the year 1658, which forms the first exotical medicine treatise ever published. The Indian Rhinoceros represented thereon shows an anatomical inaccuracy. It is a kind of epidermic appendage in the shape of a spiral situated on the spiny ridge of the cervical vertebrae. This error comes from a drawing of ALBRECHT DÜRER which constituted the only existing iconographic information in Europe about the rhinoceros during the whole of the XVIth and XVIIth centuries. The inaccurately represented animal is reproduced in very many works of that period which may be all connected with the sketch of DÜRER and allow their publishing time to be known. It figures again in a Gobelin's tapistry in the set said "New Indies", made by a carton of FRANÇOIS DESPORTES and presently exhibited in Lausanne, in University's Palace.

It is only in the year 1711 that the Indian Rhinoceros is at last

⁶ N^o d'inventaire L M 12 087 du Musée National de Zurich.

represented true to life and without cervical appendage, the animal having been described from nature by the knight of CHARDIN, great French traveller in the beginning of the XVIIIth century.

Zusammenfassung.

Erklärung eines auf dem Titelblatt von WILHELM PISONS Buch «*De Indiae utriusque re naturali et medica*» abgebildeten Tieres. Bekanntlich wurde dieses Buch von Holländern in lateinischer Sprache abgefaßt und 1658 durch die Brüder ELZEVIRIUS in Amsterdam als erstes Werk über Tropenmedizin veröffentlicht. Das dort abgebildete indische Nashorn weist an seiner äußern Gestalt eine Unrichtigkeit auf, nämlich einen spiralartigen Auswuchs, der aus dem Halskamm ragt. Dieser Irrtum rührt von einer Zeichnung von ALBRECHT DÜRER her, die im 16. und 17. Jahrhundert die einzige dokumentarische Abbildung des Nashorns in Europa bildete. Dieselbe ungenaue Darstellung erschien in zahlreichen Schriften der damaligen Zeit, die alle auf DÜRERS Zeichnung zurückzuführen sind und deshalb aus dieser Zeit stammen müssen. Sie kommt auch auf einem Gobelin aus der Reihe «*Nouvelles Indes*» vor, der nach einem Karton von FRANÇOIS DESPORTES ausgeführt wurde. Er ist zur Zeit im Palais de l'Université in Lausanne ausgestellt.

Erst nachdem das indische Nashorn von Ritter CHARDIN, einem großen französischen Reisenden zu Anfang des 18. Jahrhunderts, gesehen und beschrieben worden war, wird es 1711 naturgetreu, also ohne den erwähnten Auswuchs, abgebildet.

Bibliographie.

1. *Pison, Wilhelm : De Indiae utriusque re naturali et medica, libri quatuordecim* . . . Amstelaedami, L. et D. Elzevirios, 1658. In-fol. Réédition par les soins de la Revue néerlandaise de médecine « *Opuscula Selecta Neerlandicorum de Arte Medica* », Amsterdam 1937, fasc. 14, traduction en hollandais et en anglais.
2. *Coste, M^{me} Christine, et Deschiens, R. : Données relatives à l'histoire médicale des dysenteries avant la découverte de l'amibe dysentérique.* Bull. Soc. Path. exot., Paris, 1945, T. 38, nos 1/2, p. 15-25.
3. *Coste, M^{me} Christine : Présentation des frontispices des traités de pathologie exotique édités à Amsterdam en 1648 et 1658.* Bull. Soc. Path. exot., Paris, 1945, T. 38, nos 5/6, p. 158-163.
4. *Hediger, H. : Wildtiere in Gefangenschaft.* Ciba-Zeitschrift, Bâle, 1938, no 54, p. 1872-1873.
5. *Berg, Bengt : Meine Jagd nach dem Einhorn.* Frankfurt a. M., 1933, p. 33.
6. *Pline l'Ancien : Histoire Naturelle, Livre 8, chap. 20.*
7. *Fondoura da Costa, A. : Deambulation of the rhinoceros (Ganda) of Muzafar, king of Cambaia, from 1514-1516.* Lisbon, Colonial Office, 1937.

8. *Loisel, Gustave* : Histoire des Ménageries de l'antiquité à nos jours. Paris, 1912.
 9. *Winkler, F.* : Die Zeichnungen *Albrecht Dürers*. Berlin, 1938, T. 3 (1510 bis 1520), p. 64-65.
 10. *Berg, Bengt* : do, p. 37.
 11. *Munster, Sébastien* : Cosmographie Universelle, Bâle, 1559, p. 1086, In-Fol.
 12. *Paré, Ambroise* : Les Œuvres d'*Ambroise Paré*, Conseiller et premier chirurgien du roy. Divisées en vingt-huit livres, avec les figures et portraits, tant l'Anatomie, que des instruments de Chirurgie, et de plusieurs monstres, revuës et augmentées par l'auteur. 4^e éd., Paris, chez Gabriel Buon, 13 avril 1585, avec Privilège du Roy, In-Fol., p. 514, chap. 53, 21^e livre, et chap. 55.
 13. *Saluste du Bartas, G.* : Les Œuvres de *G. Saluste*, Seigneur du Bartas. A Paris, chez Claude Rigaud, 1611, dern. éd., p. 261, In-Fol. (La 1^{re} éd., Paris, *Hiérosme de Marnef* date de 1585.)
 14. *Chardin* : Voyages du Chevalier *Chardin* en Perse et autres lieux de l'Orient... Nouvelle et 7^e éd. A Amsterdam, aux dépens de la Compagnie publiée par *Prosper Marchand*), 1735. In-4^o, T. 2, p. 60-61, pl. no XL.
 15. In *Hediger, H.* : do, p. 1872.
 16. *Buffon* : Histoire Naturelle. Paris, Imprimerie Royale, 1754, T. 11, pl. VII, p. 202.
 17. *Ménégaux, A.* : La Vie des animaux illustrés, sous la direction d'*Edmond Perrier*, Paris, Baillièrre, s. d., « Les Mammifères ».
-